

Études littéraires africaines

BESSIÈRE (Jean), éd., *Littératures francophones et politiques*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2009, 199 p. – ISBN 978-2-8111-0238-8

Hervé Tchumkam



Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027507ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027507ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tchumkam, H. (2010). Compte rendu de [BESSIÈRE (Jean), éd., *Littératures francophones et politiques*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2009, 199 p. – ISBN 978-2-8111-0238-8]. *Études littéraires africaines*, (29), 130–131. <https://doi.org/10.7202/1027507ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BESSIERE (JEAN), ED., *LITTÉRATURES FRANCOPHONES ET POLITIQUES*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2009, 199 p. – ISBN 978-2-8111-0238-8.

Cet ouvrage collectif, subdivisé en treize chapitres, porte sur la question des rapports entre les littératures francophones et la politique, et tire son originalité du fait que les contributions qui le constituent s'intéressent aux manières dont la littérature, dans l'espace francophone, est porteuse d'un pouvoir de suggestion des possibles historiques. Il s'agit en effet des modalités à travers lesquelles les œuvres littéraires francophones mettent en relief un partage polémique de l'espace, de la parole et de la visibilité, pour parler comme Jacques Rancière dans *Le Partage du sensible* (2000).

Dans la première partie de l'ouvrage, l'élan comparatiste qui guide les articles s'articule autour de la mise en relief des manifestations du fait politique dans les fictions littéraires francophones. L'article de Xavier Garnier analyse le corps dans le roman africain francophone et anglophone pour montrer que « l'Afrique moderne est le lieu de tous les dangers politiques, mais aussi le lieu où s'invente une politique à venir, qui a retrouvé le sens des corps et du monde » (p. 20). Tandis que Bernard Mouralis propose une lecture de quelques romans d'Afrique Noire concernant les relations entre la politique et les questions identitaires, qui appellent une éthique de la responsabilité, Jean Bessière rappelle la permanence de l'impasse et la mélancolie qui caractérisent la manière dont Patrick Chamoiseau, Édouard Glissant et Ahmadou Kourouma représentent le politique ; il conclut en postulant qu'une « autre histoire » (p. 45) et un « autre dessein du politique » (p. 48) résultent de la tension entre colonial et post-colonial.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse quant à elle au Québec et aux Antilles. Qu'il s'agisse de la contribution de Jean-François Hamel sur Hubert Aquin, celles de Patrick Crowley sur Édouard Glissant, d'Anne Douaire-Banny sur le tragique et le politique aux Antilles, ou enfin de Dominique Chancé qui propose une lecture du merveilleux et du réel chez Patrick Chamoiseau, l'homme en tant qu'animal politique se trouve au centre des réflexions. La dernière partie de l'ouvrage poursuit l'investigation du

positionnement du sujet postcolonial à l'intérieur de l'espace africain par rapport à l'ordre ou plutôt au désordre établi. Bernard Mouralis revient sur l'œuvre de Mongo Beti, qui a eu le mérite de mettre en fiction les difficultés inhérentes à la situation du colonisé, de même que l'impasse qui résulte de la prise du pouvoir par les Africains eux-mêmes au lendemain des indépendances. B. Mouralis suggère la mise en avant d'une « approche de l'indépendance par le bas, de type existentiel, caractérisée en particulier par un souci de ne pas accorder une place excessive à l'évocation du pouvoir politique, qui n'est peut-être au fond qu'un épiphénomène » (p. 144). Cette conclusion est d'autant plus pertinente qu'elle pourrait être vérifiée dans les trois derniers romans de Mongo Beti, qui sont marqués par une ouverture sur le populaire. Se dessine dès lors une esthétique de la transgression dans le roman africain francophone, piste de lecture renforcée par les articles de Nicholas Harrison, Andy Stafford et Naaman Kessous, ainsi que par les travaux de Silke Segler-Messner sur des auteurs maghrébins.

Au final, cet ouvrage majeur inaugure un tournant dans l'étude des littératures francophones postcoloniales. D'une part, il propose, à propos des littératures postcoloniales, un positionnement critique francophone qui renvoie potentiellement à autre chose qu'un « carnaval académique », pour reprendre le titre pour le moins provocateur de l'ouvrage de Jean-François Bayart (Karthala, 2010). D'autre part, il suggère brillamment l'urgence de penser une communauté postcoloniale à venir, qui reste à définir. C'est pourquoi il mérite absolument le détour en tant que contribution cruciale à l'étude des littératures francophones postcoloniales.

■ Hervé TCHUMKAM